

La droite brigade Bobigny, citadelle rouge de la Seine-Saint-Denis

LE MONDE | 26.03.2014 à 11h27 | Par [Sylvia Zappi](#)



La bataille des murs a recommencé tôt à Bobigny (Seine-Saint-Denis), au lendemain d'un premier tour qui a sonné comme un coup de tonnerre : la droite pourrait emporter dimanche ce bastion communiste. Ce mardi 25 mars, entre les affiches rouges de Catherine Peyge, maire communiste sortante, et celles, violettes, de Stéphane De Paoli (UDI), la bagarre est âpre. A l'image de celle, sans gants, entre les deux camps, où les accusations et les plaintes se multiplient.

Il faut dire que les résultats du 23 mars ont sonné la municipalité : avec 40,4 % des voix seulement, Catherine Peyge s'est retrouvée derrière un candidat qui se présentait pour la première fois et a raflé 44 % des suffrages. En 2008, la communiste avait été élue dès le premier tour, avec 54,7 %.

Du coup, l'impensable chute de cette ville préfecture de 50 000 habitants, l'une des plus vieilles municipalités communistes, semble possible. Ce n'est pas la première fois que ce bastion de la banlieue rouge, sous direction communiste depuis 1919, vacille. En 1995, Georges Valbon, inébranlable maire depuis 1965, voit son hégémonie bousculée par l'UMP et le FN. Conscient que la municipalité a besoin de renouvellement, il passera la main quelques mois plus tard à Bernard Birsinger. Le jeune élu fait bouger la ville, relance des projets, dont la rénovation du centre-ville à l'urbanisme sur dalle si désolant. En 2002, nouvelle secousse avec la prise de la circonscription par Jean-Christophe Lagarde (UDI), qui a ravi un an plus tôt au PCF la ville voisine de Drancy. Depuis, Bobigny est restée dans la ligne de mire du député centriste sans que les communistes s'en méfient.

Le décès brutal de M. Birsinger en 2006 va bouleverser la donne : Catherine Peyge lui succède, mais la greffe est difficile. Aujourd'hui encore, c'est le nom du maire disparu à 51 ans qu'on cite quand on veut faire la différence avec l'édile actuelle. « *Lui savait* » écouter, discuter, venir au contact... Les verbes déclinés sont autant de qualités déniées à Catherine

Peyge, trop distante. Elle a beau vanter les 2 500 logements qu'elle a fait construire, la « métamorphose » du centre-ville, les chantiers de la cité Karl-Marx, sa « consult'action » et ses 14 000 questionnaires sur l'avenir de la ville, l'élue de 55 ans aux cheveux courts et blond platine a gardé, de ses années à la Jeunesse ouvrière chrétienne, son air un peu trop sûr d'avoir raison.

« L'ÉQUIPE S'EST UN PEU ENDORMIE »

« *La ville bouge, on a un bon bilan mais ça ne se voit pas assez* », reconnaît Romain Bentegeat, secrétaire du PS local. « *L'équipe s'est un peu endormie et enfermée dans le bunker de la mairie* », se désole un responsable socialiste du département. « *En face, on a une droite maligne qui a su attirer des jeunes des cités.* »

« *En face* », c'est l'équipe de Stéphane De Paoli, un cadre supérieur du BTP, novice en politique mais au contact facile, piloté par Jean-Christophe Lagarde. Le candidat à la mairie a aménagé son local dans la permanence du député. Et c'est son directeur de la communication, Christian Bartholme, qui est devenu le directeur de campagne de M. De Paoli et lui a donné son verbe sans complexe. Ainsi, le candidat est à l'aise pour dénoncer les rats « *qui infestent* » la ville, les Roms que la maire « *relogerait* », le budget « *faramineux* » pour les fêtes et les cérémonies. Mais le propos est un peu limité quand on parle propositions, et très vite le directeur de campagne prend le relais pour décliner le programme.

C'est encore M. Lagarde qui lui a tissé des liens avec des réseaux de jeunes quadras des cités, impatientes de se faire une place en politique. Tel Youssef Zaoui, ancien président de l'Association culturelle des musulmans, qui avait déjà tenté sa chance en 2008 avec une liste « *citoyenne* ». Avec son petit groupe, ce professeur en lycée professionnel s'est rapproché de l'UDI « *pour avoir une étiquette connue* », tout comme quatre responsables de l'Union des démocrates musulmans de France. Ils figurent en bonne place sur la liste de M. De Paoli et défendent avec énergie leur candidat « *sympa* » quand celui-ci propose des caméras de surveillance « *comme à Drancy* » ou promet des logements dans les trois étages de bureaux de l'office HLM de la ville.

Autour d'eux, une bande joyeuse de militants des cités se lance à l'assaut des rues, tracts en main. Ça marche. « *Ils font des promesses démagogiques, racolent les électeurs devant les bureaux de vote, osent tout* », se plaint Aline Charron, gérante de la nouvelle librairie. Face au « *système Lagarde* », accusé de flatter les réseaux communautaires, l'équipe Peyge jure qu'elle a entendu l'avertissement et veut mobiliser les abstentionnistes. C'est peut-être trop tard.